

Traduire la vulgarisation des savoirs scientifiques et techniques dans le polar italien contemporain entre inégalités sociales et appropriation des connaissances

par *Pascale Janot**

The contemporary Italian detective novel is characterised by the presence of numerous technical-scientific knowledge, typical of the literary genre. The terminology that accompanies them pushes the narrator to construct reformulation strategies, in the text and in the dialogues, like those found in popular science discourses, through which it is incorporated into the story. In these reformulation strategies, where voices are concentrated to explain the meaning of terms, the asymmetrical relationships between characters in the face of technical and scientific knowledge are captured. This contribution intends to analyse how, within a corpus of detective stories translated into French, the translator operates a translation of terminology and in turn constructs, in the text and with the footnotes, strategies for the elucidation of terminology, thus participating in the representation of knowledge and characterisation of the characters.

Keywords: Detective novel, Terminology, Technical-scientific knowledge, Translator, Footnote.

I

Introduction

Le *giallo*¹, en plein renouveau (Feki, 2021), est traversé, à des degrés divers, par des technolèctes² qui, comme d'autres sociolectes, font de lui un puissant "marqueur sociolinguistique" (Patierno, Podeur, 2014). Spécificité d'un genre qui a toujours accompagné l'évolution et le développement des sciences et des techniques (Messac, 2011 [1929]), ils sont liés à la structure même du récit: à l'intrigue criminelle à régler, grâce à «la volonté intelligente d'un homme employant des méthodes scientifiques» (ivi, p. 28), et aux réalités sociales dans lesquelles s'inscrit le récit dont le but est «la mise au jour et la réduction de dysfonctionnements sociaux d'ampleur variable» (Dubois, 2006, p. 2082). Créant un «effet de réel» (*ibid.*) qui participe de la vraisemblance (Mercier, 2021) de l'intrigue dont la visée est la recherche de vérité, les SST s'y trouvent incorporés et "socialisés" (Gaudin, 2003): des locuteurs plus ou moins experts y sont en effet montrés, pendant leurs échanges sociaux, dans leur acte de tirer au clair le sens des terminologies. Le récit d'intrigue semble donc répondre à cette fonction de "diffusion sociale des termes" propre aux discours de vulgarisation scientifique (vs) dont l'enjeu, moins terminologique que sociolinguistique (ivi, p. 105), est de mettre des connaissances savantes à la portée du lecteur. C'est cette rencontre, représentée, des instances énonciatives de ce discours littéraire, avec les terminologies, que j'entends interroger.

Après la présentation du corpus et des savoirs qui y circulent, je montrerai en quoi les dispositifs de reformulation construits autour des terminologies, activité de "traduction" intralinguistique et intradiscursive (Londei, Callari Galli, 2011; Jacobi, 2011), cristallisent *des* discours, et des "rôles" (Mortureux, 1983, p. 49), apparentant le récit

* Università degli Studi di Trieste; pjanot@units.it.

d'intrigue au discours de vs. Dans ce cadre hétérogène, j'observerai comment le "traducteur-médiateur" (Lavault-Olléon, Sauron, 2009), dont la voix vient s'ajouter au dispositif à des degrés variables de visibilité (Risterucci-Roudnicky, 2008), relève le défi des terminologies (Patierno, 2014, p. XIII).

2

Du *giallo* et de ses SST

2.1. *Le corpus*

Mon corpus est constitué pour l'heure des premiers épisodes de séries très populaires en Italie, et au-delà, où un même enquêteur, «personnage cardinal [...] devenu très tôt une figure de série [...] à la personnalité marquée et très fidélisante dans le rapport auteur-lecteur» (Ferraris, 2010, pp. 133-48), démêle l'intrigue³. Publiés en Italie entre 2005 et 2015, ils se déroulent pendant les crises économique, financière et politiques de la période et dépeignent, du nord au sud, la précarité sociale dans les métropoles, la corruption, l'expansion de la criminalité organisée, italienne et étrangère, implantée désormais dans les riches régions du nord. Il y est également question de destruction de l'environnement, de trafic de déchets toxiques, de drogue et d'êtres humains.

La catégorisation des SST présentée succinctement ci-après est le fruit d'un relevé manuel, dans les textes de départ et d'arrivée, des unités lexicales:

- "en usage" référant à des disciplines, des experts, des institutions;
- "en mention" dont l'opacité déclenche ou peut déclencher (en traduction) une activité métalinguistique de reformulation.

2.2. Les SST

Il est possible de regrouper les SST du corpus sous quatre catégories, indépendamment des formes de représentation qui leur sont données: les savoirs fondamentaux, les savoirs contextuels, les savoirs ponctuels et les savoirs distinctifs.

2.2.1. "*Savoirs fondamentaux*"

Typiques du genre, ils concernent les fonctionnements de l'enquête policière et de la procédure judiciaire et innervent le récit d'intrigue. En (1a), par exemple, un dialogue entre l'anatomopathologiste Fumagalli et le sous-préfet Schiavone convoque la médecine et le droit⁴:

(1a)

«Qu'est-ce que c'est? Une aubergine pourrie?

- La langue.

- Oh bordel...

- Il y avait aussi quelques dents. Tu vois? Ce qui ressemble à des Tic-Tac, poursuit le médecin.

[...] Alberto prit une profonde inspiration. “Alors j’ai écrasé les hypostases.

– Traduction s’il te plaît.”

Alberto leva les yeux au ciel, agacé.

“Pourquoi tu t’énerves? J’ai fait droit, pas médecine! C’est comme si je te parlais de l’usucapion.

– On appelle usucapion la manière dont, en vertu d’une possession prolongée, on peut acquérir une propriété ou sa jouissance.

– Bon, ça suffit! l’interrompt Rocco.

Retournons à ces hypothèses.

– Hypostases, le corrigea Alberto. Alors, les hypostases se forment quand l’activité cardiaque cesse. La tension artérielle devient nulle et la gravité attire le sang dans les cavités les plus basses du cadavre. Comme le corps se trouvait sur le dos, tu vois?”

(Manzini, 2015, p. 44)

Dans cette joute oratoire, les deux savoirs sont nommés, incarnés par deux experts, dont un est désigné comme tel (“le médecin”), qui produisent deux termes, “hypostases” et “usucapion”, appartenant aux deux domaines.

2.2.2. “Savoirs contextuels”

Ils sont plus étroitement liés au cadre socio-politico-économique du récit. En (2/2a), les termes soulignés appartiennent au domaine économique:

(2)

L’import delle calzature in pelle dal paese asiatico era aumentato del 700% nell’ultimo anno. Il ministro delle attività produttive aveva auspicato l’introduzione di dazi antidumping per arginare il fenomeno. E la Coldiretti, in un comunicato, aveva espresso la sua preoccupazione per l’importazione selvaggia dalla Cina di fagioli secchi e ortaggi in salamoia, produzioni importanti in alcune zone del Nordest.

(Carlotto, Videtta, 2005, p. 8)

(2a)

L’importation de Chine de chaussures en cuir avait augmenté de 700% en un an. Le ministre de l’Artisanat avait souhaité l’introduction de lois antidumping pour endiguer le phénomène et la Col-diretti¹, dans un communiqué, avait exprimé sa préoccupation devant l’importation sauvage de Chine de haricots secs et de légumes saumurés, lesquels représentaient des productions importantes dans certaines zones du Nord-Est.

¹ Principale organisation agricole italienne.

(Carlotto, Videtta, 2008, p. 12)

Sur le mode du discours rapporté, le narrateur recourt aux termes “antidumping” et *Coldiretti* relevant du contexte économique en Vénétie où la Chine occupe désormais les marchés les plus importants.

2.2.3. “Savoirs ponctuels”

Ils ont trait à des situations dépendant surtout de la recherche d’indices. Sur le mode du dialogue, un policier à la retraite fournit, en (3/3a), des fichiers *Hébergements* fondamentaux pour l’enquête de l’avocat Guerrieri:

(3)
 “Sai cos’è l’archivio alloggiati?”.
 “Francamente, no. Dovrei?”.
 “È un archivio del CED del Ministero dell’Interno, quello in cui vengono registrati i pernottamenti in alberghi, pensioni, gli affitti di appartamenti. [...]”
 “Tecnicamente sarebbero un corpo di reato”.

(Carofiglio, 2006, pp. 227-8)

(3a)
 – Tu connais les fichiers Hébergements?
 – Franchement, non. Je devrais?
 – Ce sont des fichiers qui dépendent du ministère de l’Intérieur. On y enregistre les nuitées dans les hôtels et les pensions, ainsi que les locations d’appartements.
 “[...] Techniquement, ce sont des pièces à conviction.”

(Carofiglio, 2010, p. 209)

2.2.4. “Savoirs distinctifs”

Particulièrement productifs, ils caractérisent des personnages. Ainsi, Schiavone a-t-il l’habitude de comparer ses interlocuteurs à des animaux en convoquant doctement la zoologie, comme en (4/4a):

(4)
 Sebastiano nella classificazione zoologica mentale di Rocco era un Ursus arctos horribilis, brutto nome per indicare il grizzly. Placido, bello, grosso, ma molto, molto pericoloso.

(Manzini, 2013, p. III)

(4a)
 Dans la classification zoologique mentale de Rocco, c’était un Ursus arctos horribilis, un nom bien laid pour désigner le grizzly. Calme, beau et gros mais très, très dangereux.

(Manzini, 2015, p. 77)

En (5/5a), la médecine (ophtalmologie) sert au narrateur, par le discours rapporté, à brosser le portrait de l’assassin:

(5)

La dottoressa, in occasione dell'ultima visita, gli ha detto che si tratta di diacriocistite, un'inflammation diventata cronica; la lacrimazione continua si chiama epifora, e in caso di pus deve mettere un collirio.

(De Giovanni, 2016, p. 82)

(5a)

La doctoresse, lors de la dernière visite, lui a dit qu'il s'agissait de dacryocystite, une inflammation chronique du sac lacrymal; quant au larmoiement continu, il se nomme épiphora et lorsque c'est infecté, il doit mettre du collyre.

(De Giovanni, 2013, p. III5)

Sa pathologie de l'œil mettra l'inspecteur Lojacono sur ses traces, la maladie se transformant alors en savoir ponctuel. Cette transversalité apparaît aussi dans Carofiglio (2006; 2010), récit axé sur les phases de la procédure pénale et la façon dont l'avocat Guerrieri parvient à innocenter son client. Caractérisant l'enquêteur, le droit, savoir fondamental⁵, fait aussi fonction de savoir distinctif.

3

De la polyphonie autour des terminologies

3.1. Discours d'intrigue et discours de vs

Focalisé sur les mots spécialisés, le *giallo* s'apparente au discours de vs dont l'objectif est de mettre des savoirs à la portée du grand public et, par-là, d'éduquer aux sciences et techniques (Jacobi, 1999; Jacobi, Schiele, 1988; Mortureux, 1982; Moirand, 2004; Reboul-Touré, 2004). Un cadre énonciatif émerge renvoyant notamment aux discours dits "d'éducation scientifique non formelle" des médias construits pour "populariser la science" (Jacobi, 1999), caractérisés par une «démultiplication des intervenants convoqués dans l'exposition de la science» (Reboul-Touré, 2004, p. 195): des voix expertes et profanes sont mises en scène par un vulgarisateur "chef d'orchestre" qui agence les discours de différents intervenants par le biais du discours rapporté (ivi, p. 198). En (2/2a) et (5/5a), les voix affluent d'un ministre, d'une association et d'une doctoresse qui, ajoutées à celles du narrateur et de ses personnages, viennent étayer le sens des terminologies. Le *giallo* semble donc emprunter à la vs ses modes de production:

a) un vulgarisateur, auteur/narrateur qui, par le discours rapporté, orchestre des voix autour des termes;

b) le dialogue qui rappelle les *Entretiens* de Fontenelle ([1686] 1852, p. 34), forme fictive originelle de la vs (Mortureux, 1971; 1982; 1983) où un homme savant instruit une femme, "qui n'a jamais ouï parler de ces choses-là", sur le fonctionnement des planètes. Ce mode du "savant/non savant" apparaît typiquement en (1a) où c'est très clairement le travail pédagogique de l'anatomopathologiste Fumagalli instruisant Schiavone qui est à l'œuvre.

Il ressort du récit d'intrigue une hiérarchisation des voix établie en rapport au degré de connaissance des savoirs, le narrateur pouvant s'attribuer un savoir direct, ou indirect, et/ou en attribuer un à ses personnages – (1a), (3/3a) et (4/a) – en se montrant ou les montrant qui se mesurent aux “mots savants”. Il se représente et/ou les représente soit en dépositaire/s, et donc, en locuteur/s privilégié/s *sur* ces savoirs – Fumagalli en (1a) ou Schiavone en (4/4a) –, soit en défaut et en non-locuteurs – Schiavone en (1/1a) –, soit en locuteurs potentiels – en (5/5a), où l'assassin rapporte le savoir savant de sa docteure.

Quant au/à la traducteur·ice, sa voix vient s'ajouter au dispositif à des degrés variables de visibilité: en (2a), par la note, geste métalinguistique, il dévoile ce que cache *Coldiretti*, assurant la “translation” (Berman, 1995, p. 68) d'un SST dans l'autre langue-culture. En provoquant une “rupture de régime énonciatif” (Genette, 1987, p. 305), il se montre en détenteur du savoir.

3.2. L'“escorte métalinguistique”

Le polar emprunte aussi à la VS ses marques discursives et linguistiques relevant d'une intense activité de reformulation, “boucle réflexive du dire” (Authier-Revuz, 1995), *i.e.* retour sur son propre dire ou le dire de l'autre, par laquelle les instances du récit (narrateur, personnages, traducteur·ice) se montrent ou sont montrées dans leur acte d'élucider les terminologies. Ce fonctionnement s'inscrit dans une relation de paraphrase (Rey-Debove, 1978; Fuchs, 1982; Mortureux, 1982; Authier, 1982; Authier-Revuz, 1995) où les termes, en mention⁶, sont désignés comme autant de “points d'hétérogénéité”, d'“extérieurs au discours en train de s'énoncer” relevant de la présence, au fil du discours, d'un discours autre et «des images qu'en produit en lui-même le discours» (Authier-Revuz, 1995, p. 236): «dans le discours tenu *hic et nunc*, tel de “ses” mots n'y est pas “de soi”, en effet, mais “de l'autre”, c'est-à-dire manifeste la rencontre par l'énonciateur dans les mots de son discours, des mots venus d'ailleurs⁷» (ivi, p. 235). Ce point de rencontre, que j'appellerai, à la suite de Steuckardt & Honoré (2006) et de Janot (2014), “escorte métalinguistique” (EM), répond à trois schémas de reformulation aux degrés variables de didacticité.

Le premier, A à B, voit d'abord apparaître sur la chaîne discursive le terme, (A), jugé opaque, puis son reformulant, (B), résultat d'une “activité définitionnelle” (Krieg-Planque, 2022, p. 256). Dans ce mouvement, “centripète”, repérable en (1a), l'énonciateur (Fumagalli) «se situe d'emblée dans l'ailleurs des mots de l'autre, [“usurpation” et “hypostase”] ailleurs dont il ‘revient’ ensuite, ramenant à soi son discours par une traduction appropriée» (Authier-Revuz, 1995, p. 313).

Le deuxième schéma, B à A, présente d'abord un énoncé en langue courante, (B), puis le terme (A). Cet agencement, “centrifuge”, qui voit l'énonciateur utiliser ses mots et y ajouter «l'information que constitue la manière de dire de l'autre» (*ibid.*), prépare l'arrivée du mot de l'autre et produit un discours plus pédagogique visant à apprendre les dénominations (*ibid.*). En (5/5a), “épiphora”, précédé de “larmoiement continu”, est pointé par un verbe métalinguistique de dénomination. En (6/6a), à la formulation

courante, “le cri des baleines”, (B), est juxtaposé, dans ce même mouvement, le terme approprié, “le chant des mégaptères”, (A):

(6)

Ci andavano [al Museo di Scienze Naturali], di tanto in tanto. A vedere i dinosauri, ma anche i mammiferi al piano di sopra. L’immenso scheletro del capodoglio. Giulia che digita sul computer e si sente il verso delle balene, il canto delle megattere.

(Biondillo, 2005, p. 247)

(6a)

Ils y allaient [au Museum d’histoire naturelle], de temps en temps. Pour voir les dinosaures, mais aussi les mammifères à l’étage au-dessus. L’immense squelette du cachalot. Giulia pianote sur l’ordinateur et on entend le cri des baleines, le chant des mégaptères.

(Biondillo, 2009, p. 240)

Dans le troisième schéma, B à A à B’, l’EM se déploie de part et d’autre du terme et relève d’une démarche plus pédagogique encore. En (2/2a), une explication en langue courante est construite qui balise le sens du terme “antidumping”.

Un marqueur de reformulation peut compléter le dispositif, comme “ou”, en (7/7a), qui met en relation la dénomination, “un thylacine”, et celle, moins opaque, de “loup de Tasmanie”:

(7)

Se non fosse per quelle tavole, pensava sempre, ora non sapremmo mai com’era fatto un Talacino, o lupo della Tasmania, o anche un quagga quagga, l’asino selvatico africano.

(Manzini, 2013 pp. 89-90)

(7a)

Sans ces illustrations, pensait-il toujours, on ne saurait pas à quoi ressemblait un thylacine, ou loup de Tasmanie, ni un *quagga quagga*, l’âne d’Afrique.

(Manzini, 2015, p. 72)

4

De la transmission des SST: quand le/la traducteur-ice a son mot à dire

4.1. EM et degrés de visibilité

La présence du/de la traducteur-ice est repérable à des degrés variables de visibilité allant de la variation graphique en (4a) et (7a) – avec les latinismes et *quagga quagga* en italique et un usage différent des majuscules⁸; à l’élimination de “CED” en (3a); au parachèvement de la définition de “diacryocystite” en (5a), avec l’ajout de “du sac lacrymal”; à la construction d’une note en (2a), grâce à laquelle l’acronyme *Coldiretti* est pointé et défini, le traducteur construisant son EM, selon le schéma A à B⁹.

En (8), avec la note, il «donne au lecteur les outils contextuels nécessaires à une compréhension immédiate du texte. Il puise dans le hors-texte pour éclairer le texte, produisant de la connaissance plus que du sens» (Sardin 2007):

(8)
Avevano scelto il giudizio abbreviato ed erano già stati condannati a pene abbreviate miti.

(Carofiglio, 2006, pp. 13-4)

(8a)
Ils avaient choisi le jugement abrégé¹ et avaient été condamnés à des peines relativement clémentes.

¹Dans le droit italien, la procédure simplifiée du “jugement abrégé” permet de conclure au stade de l’audience préliminaire pour éviter les débats et aboutit à une réduction d’un tiers de la peine.

(Carofiglio, 2010, pp. 11-2)

La traductrice explique au lecteur le jugement abrégé (savoir fondamental) malgré l’élucidation produite par le narrateur, “condamnés à des peines relativement clémentes” (ordre A à B), définissant contextuellement le terme et produisant une extension de la séquence reformulante (A à B à B^t). Même démarche en (9a):

(9)
L’arma era la stessa. Era stata effettuata anche l’indagine Ibis, con un software innovativo che mette in correlazione i reperti, e non c’erano dubbi.

(De Giovanni, 2016, pp. 125-6)

(9a)
C’était la même arme qui avait servi dans les deux cas: l’instrument d’analyse utilisé, IBIS¹, ne laissait aucun doute à ce sujet.

¹ Integrated Ballistics Identification System, système intégré d’identification balistique qui permet de recueillir, d’analyser et de mettre en relation les projectiles et les douilles provenant de différentes scènes de crime dans une base de données informatique accessible aux services de police scientifique.

(De Giovanni, 2013, p. 1741)

Le reformulant de l’acronyme *Ibis*, placé à droite en (9) (ordre A à B), est, en (9a), renvoyé en note (*software innovativo* étant éliminé), réélabore et développé sous la forme

d'une définition encyclopédique comprenant l'extension de l'acronyme anglosaxon, le traducteur ayant soin de préparer sa venue par un élément de sens – "l'instrument d'analyse utilisé" – (ordre B^t à A à B^t).

Dans ces séquences, par la note, à fonction métalinguistique et exégétique, le/la traducteur·ice prend le témoin de la vulgarisation de savoirs contextuels et fondamentaux (économie, droit et balistique), en créant de toute pièce une EM (2a), en en complétant une (8a) ou en en recréant une (9a), endossant de cette manière le "rôle de pédagogue" (Sardin, 2007).

4.2. Dialogue et appropriation des SST

Le dialogue, composante textuelle censée reproduire la conversation orale fictive (Kerbrat-Orecchioni, 1996, p. 208), «exhibe les relations mutuelles des personnages» (Mitterand, 1998, p. 261). Forme originelle de la vs, il met en scène, via les terminologies, le travail de transmission des connaissances "en train de se faire", entre un savant et un profane. Forme de représentation privilégiée dans le *giallo*, il permet d'incorporer les SST, comme en (1a) et (3/3a), et de construire, en interaction, un jeu d'appropriation des jargons où le/la traducteur·ice est partie prenante.

En (10/10a), Schiavone et son bras droit, l'inspecteur Pierron, interrogent un témoin:

(10)

"Io avevo appena finito la pista lassù in alto. C'era un muro e...".

"Un muro?" chiese Schiavone storcendo la faccia.

"Quando la pista diventa molto ripida è così che si chiama. Muro. O pista nera" venne in soccorso Italo.

(10a)

"Je venais de finir la piste, là-haut. Il y a un mur et..."

– Un mur? demanda Schiavone avec une moue.

– Quand la piste devient très raide, c'est comme ça qu'on l'appelle. Un mur. Ou une piste noire, le secourut Italo.

(Manzini, 2013, p. 42)

(Manzini, 2015, p. 30)

Le sous-préfet achoppe sur l'homonymie (Gaudin, 2003, p. 138) de "mur" (savoir ponctuel) et c'est son subalterne, originaire du lieu (Aoste), qui lui "traduit" le terme du témoin, par une reformulation jugée plus compréhensible, suivie du pointage explicite sur la dénomination et d'un équivalent courant introduit par le marqueur "ou". La désopacification se réalise de manière originale, avec un schéma allant de (A) ("un mur", terme opaque) vers (B) ("quand la piste devient très raide", périphrase définitionnelle), vers (B') ("une piste noire", appellation connue de tous). Schiavone

est de nouveau pris en défaut face au savoir dont le détenteur occupe une position hiérarchiquement moins élevée.

C'est souvent dans un contexte professionnel que le décryptage de la terminologie se réalise, entre des personnages engagés dans une co-construction (négociation) du sens qui donne à voir des inégalités discursives.

En (II/IIa), dans un dialogue entre l'avocat Guerrieri et sa cliente, lors d'une audience en appel, le dispositif énonciatif s'enrichit:

(II)

“Può riferirci le circostanze relative al dissequestro della sua autovettura?”

“Sì. L'avvocato Macrì disse che avremmo dovuto fare una istanza per ottenere la restituzione della macchina. Disse che la macchina era mia, che io ero estranea al fatto e che dunque dovevano restituircela. Effettivamente fece un'istanza e dopo qualche giorno mi disse che il pubblico ministero aveva disposto il dissequestro”.

(IIa)

– Pouvez-vous nous raconter les circonstances relatives à la main levée du séquestre de votre voiture?

– Oui. Me Macrì a dit que nous devrions faire une demande pour obtenir la restitution du véhicule. Il a dit que cette voiture m'appartenait, que je n'avais rien à voir dans cette affaire et donc qu'on devait nous la rendre. Il a déposé une requête et m'a appris quelques jours plus tard que le ministère public avait levé la mise sous séquestre.

(Carofiglio, 2006, pp. 205-6)

(Carofiglio, 2010, p. 188)

À leurs voix viennent s'ajouter, au style indirect, celles du premier avocat de la cliente, Me Macrì, et du ministère public. Ce qui produit un dégradé allant du terme approprié de Guerrieri (“la main levée du séquestre”), que la cliente décrypte et ramène, dans un mouvement A à B, dans sa propre sphère discursive en reprenant le dire de Me Macrì (“restitution du véhicule”/“nous la rendre”) pour revenir au terme savant (“lever la mise sous séquestre”), ratifiant, et s'appropriant le jargon juridique de l'autre. Dans ce dispositif énonciatif complexe, la voix du traducteur peut subrepticement participer de ce rapport de forces autour des jargons. Comme en (I2/I2a), dans un échange entre le jeune avocat Francesco Visentin et son père, “grand” avocat, où une expression en langue courante de Francesco, *non lo fai sostituire*[tu ne le fais pas remplacer] est reformulée par son père: *gli ho fatto togliere l'inchiesta*[je lui ai fait retirer l'enquête] (ordre B à A). Une formulation courante est donc “traduite” par un terme jugé plus approprié:

(12)

Dobbiamo fare i passi giusti al momento giusto”.

“E allora perché non lo fai sostituire?”

Scosse la testa deluso dalla mia ingenuità.

“Questa sarebbe la mossa peggiore. Tutti penserebbero che gli ho fatto togliere l’inchiesta perché ti stava incastrando”.

(12a)

Nous devons faire ce qu’il faut au moment où il faut.

– Et alors, pourquoi tu ne lui fais pas retirer l’enquête?

Il secoua la tête, déçu de mon ingénuité.

– Ce serait la pire des choses à faire. Tout le monde penserait que j’ai obtenu son dessaisissement par ce qu’il était en train de te coincer.

(Carlotto, Videtta, 2005, p. 62)

(Carlotto, Videtta, 2008, p. 75)

En (12a), le traducteur fait dire “lui faire retirer l’enquête” au fils et choisit pour le père “dessaisissement”, terme juridique techniquement plus marqué. Par cette forme d’appropriation de la terminologie, le traducteur restitue la hiérarchie fils/père, se positionnant du côté du savoir pour rendre pragmatiquement plus évidente la dissymétrie des rôles sociaux.

Parfois, une femme (Carla, biologiste) vient aider un homme (Francesco Visentin) dans son enquête, comme en (13/13a):

(13)

“[...] E poi davvero non hai ancora capito perché le ditte se ne vanno in Cina o in Romania? Non è solo per pagare meno gli operai ma perché lì possono inquinare senza problemi. In quei paesi non ci sono leggi che tutelino l’ambiente e loro non saranno nemmeno più costretti a ricorrere a sistemi di smaltimento illegale. [...] Hai mai sentito il termine ecomafia?”

(13a)

– [...] Et puis, vraiment, t’as pas encore compris pourquoi les entreprises se tirent en Chine ou en Roumanie? C’est pas seulement pour payer la main d’œuvre moins cher mais aussi parce que, là, elles peuvent polluer sans être emmerdées. Dans ces pays, il n’y a pas de lois de protection de l’environnement, comme ça, elles seront même plus obligées de recourir à des systèmes de traitements illégaux. [...] T’as jamais entendu parler d’ecomafia¹?

¹ Le terme *ecomafia* a été utilisé pour la première fois en 1994 par l’association environnementale Legambiente. Il désigne toutes les opérations ou spéculations de la mafia et de la criminalité organisée qui ont un impact particulièrement dévastateur sur le territoire et sur l’environnement, telles que le recyclage de déchets, le commerce illégal d’espèces protégées, les atteintes criminelles au patrimoine artistique et archéologique...

(Carlotto, Videtta, 2005, p. 145)

(Carlotto, Videtta, 2008, p. 173)

Le terme *ecomafia* (savoir contextuel), pointé comme tel en (13), arrive après une longue explication (B à A). Le traducteur ne reprend pas le mot métalinguistique dans le texte mais s'en sert pour prolonger l'EM (B à A à B') et construire en note une définition qui vient conforter et argumenter le propos expert de Carla adressé à son interlocuteur profane, la note fonctionnant comme une "ramification" (Genette, 1987, p. 301) du dire expert du personnage.

5 Conclusion

Cette étude, en devenir, montre que le *giallo* est un discours focalisé sur les savoirs fondamentaux et contextuels de l'intrigue. L'enjeu est alors de les transmettre en empruntant des modes de représentation de la VS. Les terminologies catalysent des discours et l'EM, lieu de leur incorporation, donne à voir des personnages, représentations d'acteurs sociaux, engagés dans un corps-à-corps asymétrique (négociation) avec les savoirs, toujours sur le mode savant/non-savant (père/fils, avocat/client, médecin/policier, femme/homme). L'EM est aussi le lieu où le/la traducteur-ice se trouve lui/elle aussi activement engagé-e, au fil du texte et par le seuil, dans un jeu d'appropriation des terminologies visant certes à la vulgarisation des savoirs, mais aussi et surtout à la caractérisation des personnages et de leurs rapports *aux* savoirs. Le mot savant, pris dans le réseau des voix, est bien, pour paraphraser Bakhtine (1977, pp. 123-4), «le produit de l'interaction» et ce qui «sert d'expression à l'un par rapport à l'autre». À travers lui, «je me définis par rapport à l'autre, c'est-à-dire, en dernière analyse, vis-à-vis de la collectivité».

Notes

1. "Jaune", du nom, et de la couleur, de la collection lancée en 1929 par l'éditeur Mondadori. Cette dénomination, qui désigne un peu génériquement le récit d'intrigue italien (De Paulis-Dalembert, 2010, pp. 9-27), sera utilisée ici comme synonyme de polar italien.
2. Que je regrouperai sous la dénomination "savoirs scientifiques et techniques" ou "SST".
3. Seul l'avocat Francesco Visentin dans Carlotto et Videtta (2005; 2008) ne répond pas à ce critère.
4. C'est moi qui souligne. Vu la longueur de l'extrait (1a) et les limites du volume éditorial, je ne montre que la version française.
5. Il l'est d'autant plus que l'auteur est un ancien magistrat.
6. Sur l'autonomie et la connotation autonymique, voir également Authier-Revuz (1992).
7. Authier-Revuz (1984, pp. 104-5) classe parmi ce qui peut être désigné comme "ailleurs" par rapport au discours, une autre langue, un autre registre discursif, un autre discours technique etc.
8. Ce qui relève peut-être davantage de règles typographiques que d'un réel choix du/de la traducteur-ice.
9. J'indiquerai par un ^t le reformulant construit par le/la traducteur-ice.

Références bibliographiques

Authier J. (1982), *Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive: éléments pour une approche de l'autre dans le discours*, in "DRLAV", 26, pp. 91-151.

- Authier-Revuz J. (1984), *Hétérogénéité(s) énonciative(s)*, in “Langages”, 73, pp. 98-111.
- Authier-Revuz J. (1992), *Repères dans le champ du discours rapporté*, in “L’Information grammaticale”, 55, pp. 38-42.
- Authier-Revuz J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Larousse, Paris.
- Bakhtine M. (V.N. Volochinov) (1977), *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d’application de la méthode sociologique en linguistique*, Éditions de Minuit, Paris.
- Berman A. (1995), *Pour une critique des traductions: John Donne*, Gallimard, Paris.
- Biondillo G. (2005), *Con la morte nel cuore*, Ugo Guanda Editore, Parma.
- Biondillo G. (2009), *La Mort au cœur*, trad. L. Caillat, Joëlle Losfeld, Paris.
- Carlotto M., Videtta M. (2005), *Nordest*, Edizioni e/o, Roma.
- Carlotto M., Videtta M. (2008), *Padana City*, trad. L. Lombard, Éditions Métailié, Paris.
- Carofiglio G. (2006), *Ragionevoli dubbi*, Sellerio Editore, Palermo.
- Carofiglio G. (2010), *Les Raisons du doute*, coll. “Policiers”, trad. N. Bauer, Seuil, Paris.
- De Giovanni M. (2016), *Il metodo del coccodrille*, Einaudi, Torino (livre électronique).
- De Giovanni M. (2013), *La Méthode du crocodile*, trad. J.-L. Defromont, Fleuve noir, Paris (livre électronique).
- De Paulis-Dalembert M. P. (éd.) (2010), *L’Italie en jaune et noir*, PSN, Paris, in <https://books.openedition.org/psn/7190?lang=it> (dernier accès 2024-01-07).
- Dubois J. (2006), *Le roman policier ou la modernité*, Armand Colin, Paris (livre électronique).
- Feki K. (2021), *De quelques nouvelles tendances du polar italien contemporain*, in M. Lahmédi, K. Feki (éds.), *Les Nouveaux Avatars du roman policier*, Classiques Garnier, Paris, pp. 197-227.
- Ferraris D. (2010), *La caractérisation du détective récurrent dans le roman noir italien contemporain*, in M. P. De Paulis-Dalembert (éd.), *L’Italie en jaune et noir*, PSN, Paris, pp. 133-48, in <https://books.openedition.org/psn/7208> (dernier accès 2023-10-12).
- Fontenelle B. ([1686] 1852), *Entretiens sur la pluralité des mondes*, in Voltaire, La Marquise de Lambert, Grimm, Garat, Sainte-Beuve, Arsène Houssaye, *Œuvres de Fontenelle. Études sur sa vie et son esprit*, Eugène Didier Éditeur, Paris, pp. 33-149, in <https://gallica.bnf.fr/essentiels/fontenelle/entretiens-pluralite-mondes> (dernier accès 2023-12-13).
- Fuchs C. (1982), *La paraphrase*, PUF, Paris.
- Gaudin F. (2003), *Socioterminologie, une approche sociolinguistique de la terminologie*, de boeck. Duculot, Bruxelles.
- Genette G. (1987), *Seuils*, Seuil, Paris.
- Jacobi D. (1999), *La communication scientifique. Discours, figures, modèles*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.
- Jacobi D. (2011), *Vulgarisation et traduction. Le cas des figures de discours à vocation analogiques*, in D. Londei, M. Callari Galli (éds.), *Traduire les savoirs*, Peter Lang, Bern, pp. 165-86.
- Jacobi D., Schiele B. (éds.) (1988), *Vulgariser la science: le procès de l’ignorance*, Champ Vallon, Seyssel.
- Janot P. (2014), *Les discours de vulgarisation économique à l’heure de la crise financière internationale. Le journaliste à l’épreuve de la reformulation des termes*, Aracne, Roma.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1996), *Dialogue littéraire vs conversations naturelles: le cas du dialogue romanesque*, in *Champs du signe: Sémantique, Poétique, Rhétorique*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, pp. 207-27.

- Krieg-Planque A. (2022), *Définition et signification dans les discours engagés*, in V. Montagne (éd.), *Stratégies de la définition*, Classiques Garnier, Paris, pp. 256-72.
- Lavault-Olléon É., Sauron V. (2009), *Journaliste et traducteur: deux métiers, deux réalités*, in “ILCEA”, II, in <https://journals.openedition.org/ilcea/210?lang=de> (dernier accès 2024-05-07).
- Londei D., Callari Galli M. (éds.) (2011), *Traduire les savoirs*, Peter Lang, Bern.
- Manzini A. (2013), *Pista nera*, Sellerio Editore, Palermo.
- Manzini A. (2015), *Piste noire*, Trad. S. Sfez, Éditions Denoël, Paris (livre électronique).
- Mercier A. (2021), *La vraisemblance et l’adhésion à la fiction: quelques éléments de réflexion sur le texte persuasif*, in I. Collombat (éd.), *Littéraire, non littéraire. Enjeux traductologiques d’une problématique transdisciplinaire*, Les Presses de l’Université d’Ottawa, Ottawa, pp. 71-87.
- Messac R. (2011 [1929]), *Le “detective novel” et l’influence de la pensée scientifique*, Coll. “Trauvaux” 55, Encrage-Les Belles Lettres, Paris.
- Mitterand H. (1998), *Le roman à l’œuvre. Genèse, motifs et valeurs*, Presses universitaires de France, Paris.
- Moirand S. (2004), *De la médiation à la médiatisation des faits scientifiques et techniques: où en est l’analyse du discours?*, in *CEDISCOR/SYLED*, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, in <http://sciences-medias.ens-lyon.fr/IMG/pdf/Moirand.pdf> (dernier accès 2024-04-03).
- Mortureux M.-F. (1971), *Les Entretiens sur la pluralité des mondes de Fontenelle: discours scientifique, discours littéraire*, in “Littérature”, 4, pp. 44-52.
- Mortureux M.-F. (1982), *Paraphrase et métalangage dans le discours de vulgarisation*, in “Langue française”, 53, pp. 48-61.
- Mortureux M.-F. (1983), *La formation et le fonctionnement d’un discours de la vulgarisation scientifique au XVIII^e siècle à travers l’œuvre de Fontenelle*, Atelier national de Reproduction des thèses/Didier érudition Lille-Paris.
- Patierno A. (2014), *Introduction*, in A. Patierno, J. Podeur (éds.), *Traduire le polar. Tradurre il racconto poliziesco*, Liguori, Napoli, pp. XI-XVIII.
- Patierno A., Podeur J. (éds.) (2014), *Traduire le polar. Tradurre il racconto poliziesco*, Liguori, Napoli.
- Reboul-Touré S. (2004), *Écrire la vulgarisation scientifique aujourd’hui*, Actes du colloque Sciences, Médias et Société, 15-17 juin 2004, ENS-LSH, Lyon, pp. 195-212.
- Rey-Debove J. (1978), *Le métalangage*, Le Robert, Paris.
- Risterucci-Roudnický D. (2008), *Introduction à l’analyse des œuvres traduites*, Collection “cur-sus”, Armand-Colin, Paris.
- Sardin P. (2007), *De la note du traducteur comme commentaire: entre texte, paratexte et prétexte*, in “Palimpsestes”, 20, pp. 121-36, in <https://journals.openedition.org/palimpsestes/99#bodyftn3> (dernier accès 2023-12-14).
- Steuckardt A., Honoré J.-P. (2006), *L’emprunt et sa glose – Présentation*, in “Mots”, 82, pp. 5-8.